

## CAUSERIE AGRICOLE

DES LABOURS—(Suite).

La construction des charrues décide presque toujours de la nature des labours. On ne peut faire d'aussi larges raies, approfondir autant avec une araire qu'avec les charrues à grandes oreilles et à avant train. Nous l'avons souvent dit, de la charrue dépend le labourage; et cependant leur construction est souvent imparfaite sous le rapport de la théorie et de la pratique. Un très-léger changement dans la forme du soc, dans celle de l'oreille, dans le point de tirage, peut diminuer de la moitié la fatigue de l'attelage ou du conducteur, et augmenter du double la bonté de l'ouvrage, et on ne fait pas ce changement. On veut user sa charrue telle qu'elle est, et celle qu'on fait faire ensuite ne vaut pas mieux, et on la garde.

Les deux charrues dont la construction influe de la manière la plus marquée sur le mode de labour, sont celles à oreille fixe et à oreille mobile; mais il n'est pas généralement vrai, comme beaucoup de laboureurs le pensent, que les labours de la première soient supérieurs à ceux de la seconde, lorsque d'ailleurs elles sont semblables dans toutes leurs parties, et surtout, ce qui est rare dans leurs oreilles, celle de la seconde étant presque toujours très-petite, et plutôt propre à ouvrir qu'à renverser la terre.

Pour labourer avec la charrue à oreille fixe, il faut, après avoir fait un sillon, à droite par exemple, en faire un autre tout près de lui dans le sens contraire, puis revenir pour en faire un troisième à côté du premier, un quatrième à côté du second, et ainsi de suite: de sorte que quand la planche est large, il faut parcourir un certain espace à chaque tour de charrue; ce qui fait perdre du temps.

La bonté du labour dépend beaucoup de l'habileté du labourer. Quelque facile qu'il paraisse de conduire une charrue, c'est un talent qui ne s'acquiert que par un long exercice.

Il faut un coup-d'œil juste pour faire les raies droites et ne pas les hacher. Le labourer doit savoir comment s'y prendre pour faire piquer plus ou moins, et maintenir sa charrue, afin de ne prendre toujours la même quantité de terre soit en profondeur, soit en largeur, etc.

Lorsqu'une charrue à avant-train rencontre une pierre ou une grosse racine, son entraine remonte, et le labourer ne s'en aperçoit pas toujours, parce qu'il ne fait que diriger le soc; tandis qu'avec les araires il sent d'abord, à la moindre résistance du sol, qu'il laboure moins profondément. C'est un des plus grands inconvénients de ces sortes de charrues, mais on peut le diminuer, le rendre nul, par une attention constante.

Entrer dans tous les détails qui demanderait cette partie de la matière que nous traitons exigerait plusieurs numéros de la Gazette tant ils sont nombreux, et tant il faudrait être minutieux pour les développer de manière à satisfaire nos lecteurs. Nous passons outre; laissant à la pratique cet objet si important.

Comme la terre des localités fort en pente, du penchant des montagnes, par exemple, est toujours entraînée par les eaux pluviales, il est bon de labourer ces localités de manière à retarder cet effet, c'est à dire d'employer la charrue à tourne-oreille, de diriger cette oreille du côté du sommet, et de faire les sillons transversaux. Ce mode d'une importance si majeure, est cependant rarement usité, par l'insouciance et l'ignorance de plusieurs des labourers.

Tous les champs sont bornés ou par des clôtures ou par

des propriétés étrangères. Lorsqu'on les laboure à la charrue, on ne peut approcher suffisamment l'extrémité des sillons de ces clôtures ou de ces propriétés, et il faut changer la direction ou le mode du labour, ou perdre une portion du terrain. Cet objet est partout d'une importance majeure et surtout dans les endroits où les terres sont très-divisées.

Pour tirer parti de ces extrémités, il y a plusieurs moyens à employer.

1o. On les laboure transversalement à la charrue, et on les sème comme dans le reste du champ. Ce mode est principalement employé dans les grandes pièces.

2o. On les laboure à la bêche ou à la pioche, et on y plante des patates, des fèves et autres objets du même genre.

3o. On les laisse en herbe, qu'on fauche pour donner en vert aux bestiaux.

Certaines personnes blâment l'usage de laisser en herbe les bordures des champs, sous prétexte que c'est un foyer de graines qui infecterait le champ; mais elles ne font pas attention, ces personnes, que d'abord on doit toujours couper cette herbe avant qu'elle donne ses graines, ensuite que les plantes qui nuisent aux champs ne sont pas celles qui forment la prairie.

Mais dans ces bordures, comme autre part, il faut varier les cultures d'après les principes d'un sage assolement.

Il est des cas où il est bon de laisser en friche une petite largeur de ces bordures, et de la creuser de quelques pouces pour en rejeter la terre sur le champ: ce sont ceux où la terre est naturellement humide, on ne laisse pas facilement infiltrer les eaux des pluies. Cette bordure est alors une suite d'égoût. De plus elle sert de chemin pour visiter le champ.

La ténacité des terres variant à l'infini, et se trouvant augmentée par les pierres et les racines, les forces qu'on emploie pour labourer doivent varier également.

Il est des localités qu'un ou deux chevaux attelés à la charrue peuvent labourer; il en est d'autres qui en exigent un plus grand nombre. Nous ne pouvons par conséquent donner de règle pour guider les cultivateurs dans ce cas; Nous observerons cependant que deux chevaux ou deux boeufs est le nombre généralement employé ici, par conséquent le terme moyen.

Arthur Young se plaignait qu'en Angleterre on employait plus de force qu'il n'était nécessaire pour labourer. Sans doute il est bon, il est même très bon de ne point surcharger de travail les animaux; mais atteler quatre chevaux à une charrue qui pourrait être conduite avec deux, est un véritable délit, puisqu'on aurait pu utiliser fructueusement d'une autre manière le temps des deux autres. Un labour trop hâté ne vaut pas celui fait avec lenteur, ainsi que nous l'avons déjà observé. Il y a cependant un cas où il peut être employé un plus grand nombre d'animaux qu'il est nécessaire, c'est lorsqu'on laboure avec des boeufs, parce que plus on en a et plus on en vend, et que quand ils travaillent trop, ils deviennent plus difficiles à engraisser.

L'égalité de force et d'ardeur dans les chevaux est une qualité désirable pour un attelage de charrue. Le fouet ne peut jamais suppléer aux inconvénients qui sont la suite du manque de cette qualité. Ce n'est pas avec des saignées que le conducteur d'une charrue peut la maintenir de manière à prendre la même raie soit en profondeur, soit en largeur, à appuyer dans les endroits difficiles. Un cultivateur qui entend bien ses intérêts ne doit donc pas regarder à quelque argent de plus pour en avoir qui puissent être accouplés exactement et qui obéissent à la voix de leur conducteur.

La manie de gros chevaux pour le labour a existé en